

On va le chercher au supermarché, le bonheur ?

« On nous inflige des désirs qui nous affligent », chante Alain Souchon. Notre addiction à la consommation ruine la planète sans nous rendre heureux, affirme Élisabeth Laville, experte en développement durable.

Entretien

Élisabeth Laville dirige le cabinet de conseil Utopies et l'Observatoire *mescourses-pourlaplanete.com*.



Philippe Zamora



Archives Marc Olivier

Semaine de Noël ou début des soldes, c'est la ruée. « Acheter est forcément source de frustration. »

Quelle est cette « consommation heureuse » dont vous avez fait le titre de votre livre (1) ?

Personne ne veut regarder le problème en face. C'est un sujet tabou. Notre addiction à la consommation épuise les ressources naturelles. Elle aggrave les inégalités. Sans nous rendre plus heureux. Les économistes montrent que, lorsque les besoins basiques sont couverts (manger, se loger, s'habiller...), consommer davantage n'accroît pas le niveau de bonheur. On consomme pour se positionner dans l'échelle sociale. C'est forcément source de frustration : il y a toujours quelqu'un qui a plus que vous.

C'est un message difficile à faire passer en cette période...

Au contraire, il est particulièrement pertinent au moment de Noël, où l'on entre dans un mouvement frénétique. On finit par acheter un truc, juste pour avoir un cadeau. La consommation est une solution de facilité. Avec Internet, on y a accès 24 heures sur 24, même chez soi en pyjama ! Il faut convaincre les gens que changer de téléphone ne va pas les rendre heureux. La « déconsommation » matérielle est inéluctable, parce qu'on manquera de ressources.

Comment convaincre ?

Pas en disant : « Changez ou le ciel va vous tomber sur la tête ! » Le catastrophisme ne marche pas. Il faut reconnaître le problème, puis construire

un projet de société qui remette la consommation à sa juste place. Le temps qu'on ne passe pas dans les centres commerciaux, on peut le consacrer à sa famille, ses amis, à la vie associative, culturelle, sportive, qui sont facteurs d'épanouissement. Proposer un modèle de société qui nous rende heureux, c'est le boulot des politiques. Mais leur discours est plutôt : « Retrouvons la croissance et tout ira mieux ! »

Produire moins: les entreprises risquent de ne pas être d'accord.

Il ne s'agit pas de fustiger les entreprises. Elles ont un rôle à jouer et toute la consommation n'est pas à jeter. Il y a des choses qu'il faut faire croître - le confort, le bien-être, la santé... - et des choses qu'il faut faire décroître : la consommation de ressources naturelles. Il faut passer d'un système où l'on vend des produits rapidement obsolètes, avec

des marges ténues, à un modèle où l'on vend aussi des services (location, réparation), où l'on fabrique des produits plus qualitatifs, avec une meilleure marge, et qui durent plus longtemps et sont réparables.

Les entreprises devront s'adapter aux nouvelles façons de consommer ?

C'est le bon côté de la crise : tout le monde cherche à faire des économies. La consommation collaborative se développe, avec ou sans les entreprises. On loue, on partage, on recycle, on achète d'occasion. Réduire la consommation de voiture, ça n'est pas forcément réduire l'usage de la voiture. En ville, elles sont 90 % du temps à l'arrêt. Donc 90 % du temps, on n'a pas besoin d'en posséder une. L'auto-partage permet que quelqu'un d'autre l'utilise quand je ne m'en sers pas. Et je fais des économies.

Mais, pour l'instant, la majorité des gens préfèrent être propriétaires...

Ce n'est déjà plus vrai chez les jeunes urbains. Pour rendre séduisants ces nouveaux comportements, il faudrait y mettre autant de moyens en marketing que ceux que l'on déploie pour faire consommer. Des Canadiens ont calculé que chacun est exposé, quotidiennement, à entre 1 000 et 3 000 messages pro-consumption, du logo sur un tee-shirt au spot télévisé. L'incitation publicitaire est permanente : « Vous serez mieux si vous possédez ce produit ! »

Recueilli par Serge POIROT.

(1) **Élisabeth Laville**, diplômée d'HEC, est l'auteur de « *Vers une consommation heureuse* », Allary Éditions, 18,90 €.

Les syndicats obligent un Darty à fermer

Pour dénoncer le travail du dimanche, une intersyndicale a bloqué l'enseigne d'électroménager, hier matin, à Saint-Nazaire.

Ces défenseurs du repos dominical sont contents de leur coup. Hier matin, leur intersyndicale CFDT, CGT, FO et CFTC est venue mettre la pression sur les enseignes qui avaient décidé d'ouvrir dans la zone d'activité de Saint-Nazaire, sur la commune de Trignac (Loire-Atlantique).

Dans cette commune perdue par le Parti communiste lors des dernières municipales, le maire (divers droite) a, pour la première fois, autorisé l'ouverture des commerces les deux dimanches avant Noël.

« Manque à gagner »

« Hors de questions, avaient prévenu, dès le 12 novembre, une centaine de salariés en envahissant le bureau de l'élu. Si des magasins acceptent d'ouvrir les dimanches de décembre, on ne leur rendra pas la

tâche facile. » Auchan, Conforama ou Lery-Merlin ont vite jeté l'éponge. Seules deux enseignes ont projeté d'ouvrir : Darty et Maxi Toys.

À 9 h, hier, une soixantaine de manifestants se sont présentés devant l'enseigne d'électroménager en bloquant le parking avec palettes et poubelles. Les rares clients de la zone ont été invités à passer leur chemin. Pas de blocus, en revanche, pour l'enseigne de jouets.

Les manifestants ont fini par lever le camp vers midi, le directeur de Darty ayant abandonné la partie et renvoyé les dix salariés qui avaient accepté de venir contre une double rémunération et un jour de repos supplémentaire. « Le manque à gagner est estimé à 20 000 € », précise-t-il.

Thierry HAMEAU.



Le thermomètre indiquait - 2° mais les opposants au travail du dimanche étaient motivés, hier matin, à Saint-Nazaire.

Travail dominical : Cambadélis pose ses conditions

Le premier secrétaire du Parti socialiste, Jean-Christophe Cambadélis, s'est déclaré, hier, favorable à un « compromis » sur la loi Macron, à trois conditions : le repos dominical doit rester la règle, les salariés doi-

vent avoir des repos compensateurs ou des compensations salariales et enfin, « quand il faut ouvrir dans les zones touristiques, il faut des garanties ». Bref, trois conditions qui sont déjà dans le projet de loi Macron...

Huîtres, gibier, bûches... Que les fêtes commencent !

Bretons en Cuisine ouest france
Trimestriel
DÉC - JANV
FÉV 2015
N°12
90 RECETTES & ASTUCES

BUCHES
Le Petit Prince d'Étel les met en scène

ENFANTS
La magie partagée en cuisine

CHEFS
Un repas à six étoiles

GIBIER
Le réveillon des chasseurs

HÔTES
À la table du bonheur

Réveillons la Bretagne généreuse !

ESCARGOT DU TRÉGOR, ORMEAU DE GROIX POUR DES PAPILLES EN APPÉTIT !

Chez votre marchand de journaux ou sur boutique.ouestfrance.fr

ouest france

Embarquez pour New York à bord du QUEEN MARY 2 !

Ouest-France propose à ses lecteurs de naviguer sur l'un des plus beaux paquebots du monde construit à Saint-Nazaire

Voyage du 3 au 10 mai 2015 entre Southampton et New York.

Prix à partir de 1 279€ par personne en pension complète pour une cabine double intérieure. Encadrement francophone et programme de conférences avec des intervenants de renom.

Forfait acheminement 850€ par personne, comprenant le transport entre Paris et Southampton et retour à la date désirée de New York à Paris (vol Air France).

Renseignements et inscriptions obligatoirement avant le 15 février 2015 au 01 76 34 04 62

Offre privilège réservée aux lecteurs Ouest-France

- 200\$ de crédit à bord offerts par cabine
- Un abonnement d'un an au journal numérique offert (pour vous ou l'un de vos proches)

+ Si vous êtes abonné à Ouest-France

- Une tablette numérique Samsung Galaxy 3 en cadeau

CUNARD

Proposé aux lecteurs de ouest france